

CRITIQUE CD événement. Antonio Rodríguez de Hita (1722 – 1787) : l'œuvre sacré en latin. La Grande Chapelle. Albert Recasens, direction (1 cd Lauda)

Antonio Rodríguez de Hita fondateur de la zarzuela burlesque, est aussi un auteur inspiré à l'église ; les pièces de ce formidable programme dévoile un génie méconnu des Lumières, réussissant autant sur la scène lyrique qu'au Couvent royal de l'Annonciation...

Hita est bien connu à présent pour avoir conçu la Zarzuela « Briseida » créée au Théâtre du Prince à Madrid en juillet 1768, le plus grand succès du XVIII^e et pour, l'auteur un coup de maître. Le compositeur allait récidiver avec « Las segadoras de Vallecas » (septembre suivant), acte fondateur de la zarzuela dite « burlesque ». Créateur de génie, en particulier dramaturge inspiré, Hita ainsi hissé au sommet, rivalisait avec CPE Bach, les grands Napolitains Piccinni, Traetta et même le Vénitien Galuppi. Dans les années 1760 – 1770, il illustre à Madrid le goût unanime pour l'esthétique galante.

Personnalité originale, Hita obtient le poste convoité de Maître de la musique du Couvent royal de l'Incarnation, à Madrid (1765) : il y travaille les 20 dernières années de sa

vie ; son catalogue est impressionnant et mérite le focus que lui ici consacre **Albert Recasens** et les solistes chevronnés de sa fabuleuse **Grande Chapelle** : plus de 250 partitions sacrées attestent d'un génie oublié à Madrid, à l'époque des Lumières (Psaumes, Lamentations, Messes, Motets, Répons, antiennes, etc...). Le corpus ici révélé (en première mondiale) reflète les fruits heureux d'un éclectisme fertile qui puise à de multiples sources et manières, dont Hita assumant pleinement ses choix expressifs et esthétiques, fait la synthèse aussi brillante que personnelle : baroque tardif (façon José de Nebra dans le *Credidi* entre autres), style antico strict, écriture classique (avec mélodies symétriques...), style galant « international » (Omnes de Saba).

Rodríguez de Hita, un génie dévoilé du Madrid des Lumières

Emblématique de la réussite générale de ce cd incontournable, le « **Laudate Dominum** » (1759) comme le « *Credidi* » de 1766 également à 8 voix, affirment la douceur enivrante d'un Psaume qui berce : instruments et chanteurs cultivent une excellente cohésion collective, le chef travaillant sur le relief individuel des chanteurs mais aussi l'allant très articulé du continuo.

L'ampleur du fugato est ici aussi une autre signature emblématique de la virtuosité du compositeur. La délicatesse du contrepoint indique un maître en la matière qui l'enseignait d'ailleurs dans le cadre de ses fonctions au Couvent royal. Le style d'Antonio Rodriguez de Hita s'affirme

ainsi particulièrement raffiné, comme spécifiquement énergique : la Canción 7 de 1751, gorgée d'une vitalité rayonnante, à 2 hautbois obligés, l'indique clairement avec de la part des instrumentistes, une fluidité superlative.

La sélection reflète la diversité d'un style totalement maîtrisé. Motet très dramatique pour l'Annonciation, « **Missus est Gabriel** » (1777) exploite le timbre du cor, noble et lointain, et un expressionnisme visiblement influencé par l'élégance de l'idéal *Empfindsamkeit* qui rappelle l'art du Napolitain Jommelli, entre autres, ses œuvres sacrées qui déploient la même nervosité éclatante, conforté par un continuo fin, souple et expressif. Hita y succombe au style galant en affichant une maîtrise égale.

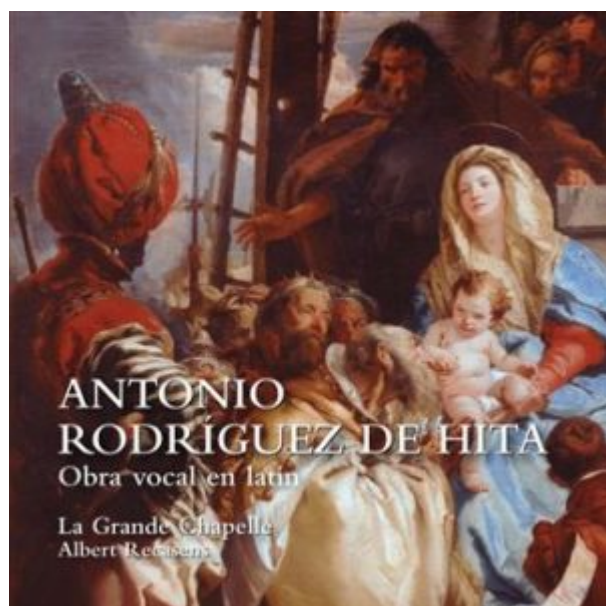
Très recueilli et d'une soie fervente à la fois grave et mordante, ce pendant plus de 8 mn (!) l'hymne central « **Ave Maris Stella** » (à 4) de 1772, avec le duo des hommes, cor à l'appui, dessine et creuse les arabesques vocales de cette ferveur rayonnante et apaisée.

Même certitude pleine de sérénité et de lumière dans la soprano agile et clair (**Jone Martinez**) du « **Lamed, Matribus suis** » (Lamentation pour le vendredi Saint, pour soprano) de 1770, où l'influence italienne est là encore manifeste.

Pièce maîtresse par son développement (architecture très équilibrée) s'impose le Responsorio IV de Reyes à 8 de 1769 : « **Magi veniunt ab Oriente** », des plus opportuns en cette période d'après Noël : évocation pleine de joie et de couleurs (« orientales », hautbois et cor obligés) d'une humanité rassemblée, unie dans l'adoration du Nouveau Né... l'activité des cordes bondissantes, souples, nerveuses sans sécheresse vivifie chaque intervention soliste, exprimant une joie irrésistible, cette espérance que les interprètes semblent partager et diffuser aux quatre coins de la planète.



Même acuité expressive, même hédonisme formel dans le régal des timbres et la nervosité toute en souplesse des instrumentistes d' « **Omnes de Saba venient** » (1770) où le soprano colorature d'une impeccable gradation s'accorde à ses partenaires en une ferveur solaire ; ici la virtuosité et les vocalises ascensionnelles expriment une croyance autant apaisée qu'incandescente. La plénitude du timbre, son agilité, la justesse expressive sont l'emblème du style de Rodríguez de Hita, éloquence brillante, expressivité ardente, avec cette vitalité superlative. Voilà qui confirme les affinités saisissantes de La Grande Chapelle avec un répertoire rare que son chef, Albert Recasens, comprend comme peu et sait littéralement sublimer. Du reste, la qualité éditoriale du cd – illustrations et textes complémentaires, est à la hauteur de l'interprétation. Superbe révélation.



CRITIQUE CD événement. Antonio Rodríguez de Hita (1722 – 1787) : l'œuvre sacré en latin : Motets, Hymnes,... **La Grande Chapelle. Albert Recasens, direction** (1 cd Lauda) – CLIC de Classiquenews hiver 2023. Enregistré au festival de Musique de Granada, juin 2022, dans le cadre de la commémoration du 300^e

anniversaire de la naissance du compositeur. Durée : 1h08

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur Lauda / La Grande Chapelle : <https://laudamusica.com/en/sello-lauda.php>

CRITIQUE CD, événement. SLOW. Olga Jegunova, piano. Kancheli, JS Bach, Liszt, Satie, Vasks, Tieppo, Field, Lucas...(1 cd Prima classic)

Dans « SLOW », la pianiste lettone russo lettone Olga Jegunova fait plus qu'un éloge de la lenteur ; c'est un parcours semé de 12 séquences apaisées, suspendues, de bulles qui réconfortent et enivrent, dont l'esprit Zen rayonne, diffuse, s'épanouit, hors de toute pression. Une parenthèse active et enchantée qui en cultivant une étonnante cohérence sonore, comporte plusieurs

jalons bienheureux, délectables. C'est sa propre réponse « au désordre actuel ».

Olga Jegunova diversifie toutes les approches possibles entre suggestion et méditation. La pianiste ouvre un fabuleux livre de légendes qui commence astucieusement par **Le Roi Lear (Giya Kancheli)**, batifole dans Bach puis se recentre souple et presque dansante chez Liszt (Consolations 3 et 4).

L'ivresse suspendue, quasi obsessionnelle et de plus en plus intime de **Satie** (Gnossienne n°3) se livre tout autant, entre balancement étrange et visions fugaces.

Puis c'est un paysage à l'essor atmosphérique ténu, une séquence circonstanciée tel un haiku enneigé, comme un écho à l'épure debussyste : « **White Scenery** » de **Peteris Vasks** s'accomplit lentement (plus de 5mn40) comme une force silencieuse, inéluctable, à la ferveur inextinguible et déterminée, en séries mélodiques répétées, conclues dans le mystère le plus envoûtant.

La transcription d'après **Gluck** (les Champs Elysées de son opéra Orphée) se déroule comme un rêve enchanté, à la fois lointain mais très proche qui diffuse sa mélodie enfantine, préservée, intacte.

**La pianiste Olga Jegunova berce l'âme
dans un programme inscrit entre lenteur et zen...**

piano méditatif et suspendu

« **Meditation** » de **Luca Tieppo** (commande spéciale pour le cd) enchaîne une série de marches harmoniques qui semblent conserver leur secret comme un rébus musical tournant sur lui-même, tel un carillon descendant puis ascendant (5mn10) ; en résonance avec ce qui précède, le Schubert s'accomplit comme une sublime révérence, un renoncement suspendu magnifiquement articulé avec cette maîtrise dans le toucher qui économise, retranche, – l'épure étant ici l'indice d'une intensification progressive...

Cependant que **les Glaciers de Brian Field** échafaudent eux aussi une architecture épurée, des cathédrales transparentes qui jaillissent puis s'effondrent dans des accords conçues comme autant de déflagrations régénératrices. Enfin bien que son titre soit digne d'un tableau précis et narratif, « **A salty breeze over the reeds** » de **Raphaël Lucas** (Une brise salée sur les roseaux) referme ce livre aux fabuleuses atmosphères, avec une maîtrise de la suggestion et une partition qui progresse vers l'abstraction... le clavier semble dialoguer avec des nappes harmoniques murmurées, évanescentes et flottantes qui se matérialisent peu à peu dans le jeu du piano ; l'instrument se déplace sans bouger, en suspension dynamique, marquant un temps d'une immobilité illusoire, car si l'écoute est concentrée, fixe, le son voyage et semble dialoguer avec d'imperceptibles vagues préenregistrée (bande son sur laquelle intervient et interagit la pianiste). Le résultat relève d'un envoûtement ou d'une hypnose musicale ; rêve et songe à la fois, ... matière onirique qui interroge la vibration et la profondeur du son, son écho, la longueur de sa résonance. Le choix du Steinway B spécialement recréé pour sa faire est un régal, l'outil désigné pour réussir telle expérience et accroître même son magnétisme.



Ce jeu tout en suspension creuse l'espace et semble diluer le temps pour une pleine conscience, un vertige de l'instant (5mn22) – en allant lentement, on va très très loin, semble nous dire la très convaincante pianiste. De sorte qu'après l'écoute, au regard du bénéfice éprouvée, on a le sentiment que cet album, pourrait bien avoir, en effet, quelques vertus thérapeutiques.

CRITIQUE CD, événement. SLOW. Olga Jegunova, piano. Kancheli, JS Bach, Liszt, Satie, Vasks, Tieppo, Field, Lucas...(1 cd Prima classic)

approfondir

LIRE notre annonce du cd et du **concert d'Olga Jegunova (Paris, salle Cortot, mardi 16 janvier 2024)** : <https://www.classiquenews.com/paris-salle-cortot-mar-16-janvier-2024-cd-concert-olga-jegunova-piano-slow-liszt-part-schubert-satie/>



ENTRETIEN avec Olga Jegunova, à propos de son premier album solo « SLOW » (1 cd Prima classic) – La pianiste russo lettone Olga Jegunova signe un premier album (chez Prima Classic) d'autant plus intime et personnel qu'il manifeste sa propre réponse au désordre actuel. Le programme intitulé « Slow » est une invitation à la lenteur et à la méditation, une sorte de

cheminement Zen qui croise classiques et contemporains : Bach et Pärt, Liszt et Kancheli, Satie et Tieppo, Schubert et Raphael Luca... Olga Jegunova élabore ce temps d'arrêt, suspendu, onirique pour mieux ressentir et résister. Repli et pleine conscience.

<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-la-pianiste-olga-jegunova-a-propos-de-son-album-slow-1-cd-prima-classics/>

CRITIQUE, concert. VIENNE, le 1er janvier 2024. Concert du Nouvel An : Johann I, II, Josef, Eduard Strauss, Hellmesberger, Ziehrer,

Bruckner... Wiener Philharmoniker / Philharmonique de Vienne – Christian Thielemann, direction.

Pour ce nouveau rituel mondialisé, les instrumentistes du Philharmonique de Vienne retrouvent un chef déjà venu ... en 2019, pour les diriger dans ce même lieu et pour la même occasion. Le berlinois Christian Thielemann joue ordinairement Wagner, Richard Strauss, Bruckner (dont il vient d'enregistrer [une somptueuse intégrale des symphonies chez Sony classical](#))...



Il dirige après 2019, donc pour la seconde fois, les instrumentistes viennois dans un programme traditionnel, enrichi de « premières » dont un hommage à **Anton Bruckner** [bicentenaire de la naissance en septembre 2024], un quadrille... qui révèle l'art déjà impressionnant du jeune compositeur et futur symphoniste. A noter aussi

cette année, les premières fois de **Karl Komzák** (né en Bohème), du danois, **Hans Christian Lumbye** (pour un galop méconnu mais bien intitulé : « Bonne année ») – D'un premier regard, ce qui frappe c'est un orchestre exemplaire musicalement, et tout autant admirable par la parité entre musiciens et musiciennes – tendance d'autant plus remarquable qu'il est alors très exposé au monde (et aux critiques comme on l'a vu l'an dernier où certains n'ont pas hésité à dénoncer le manque de femmes dans ses pupitres). Le fait marquant pour ce cru 2024 demeure la place réservée aux inédits : 9 pièces sur les 15 programmées qui font leur entrée au répertoire du Concert du Nouvel An...

Comme chaque année, ce sont plus de 100 millions de spectateurs et auditeurs, à travers le monde qui suivent le programme ; ce qui en fait le concert le plus médiatisé de l'année... pour une telle audience, chaque détail fait sens. Chaque choix de répertoire comme chaque prise de parole (le chef au moment de formuler ses vœux de bonne année, lire ci après, à l'amorce du Beau Danube Bleu) signifie beaucoup... Suivons le programme 2024, œuvre par œuvre. Celles suivies d'un astérisque (*) sont jouées pour la première fois lors d'un concert du nouvel an à Vienne.

Partie 1

Karl Komzák II : Erzherzog Albrecht-Marsch (Archduke Albrecht March / Marche de l'Archiduc Albert) **op. 136 ***. Né en Bohème, soit en terre tchèque de l'Empire, Komzák II est un compositeur militaire, et lui aussi enfant d'une dynastie de musiciens (compositeur comme son père et son fils) : sa marche dédiée à l'Archiduc Albert / Albrecht, est une intro martiale pleine d'énergie... Nervosité, caractère, tutti idéalement fouettés, le chef berlinois dirige les musiciens comme une marche en bon ordre, avec cet esprit prussien, inclinaison naturelle qui répond en cela à nos attentes...

Johann Strauss : Wiener Bonbons (Viennese Bonbons / Bonbons viennois) **Waltz, op. 307**. C'est le premier opus réellement enivrant du programme ; souplesse des violoncelles, cordes onctueuses, souples et nostalgiques s'imposent immédiatement ; l'intro s'énonce comme un rêve d'où surgit le rythme d'une valse à la mélodie très connue à présent... proche en cela du Beau Danube Bleu (joué en bis à la fin du concert). Le chef joue sur les répétitions et reprises du thème de valse, ralentis et précipités, ...parfois un peu trop vifs et secs, sans la souplesse que ses confrères ont su instiller dans de précédentes éditions. La valse est dédiée à la princesse Pauline de Maeternick, épouse de l'ambassadeur d'Autriche à Paris dont le salon était célèbre ; c'est elle qui invite le compositeur à l'exposition universelle de Paris ; Johann Strauss II peut ainsi faire connaître son Beau Danube Bleu, alors dans sa première version chorale...puis dans sa version symphonique, la partition sera promise au destin triomphal que l'on connaît depuis.

Johann Strauss : Figaro-Polka. Polka française, **op. 320 *** – la Polka lente est un hommage au quotidien Le Figaro déjà partenaire de Johann pour la diffusion de son écriture musicale (son fameux Beau Danube Bleu, cité précédemment) : chef et instrumentistes y cultivent la facétie ; avec de belles nuances dans les reprises, détachées, pizzicati... avec effet de sauts (avec la flûte piccolo).

Joseph Hellmesberger II : Für die ganze Welt (For the Entire World / Pour le monde entier) **Waltz ***. Grande valse sensuelle et épique... parfois grandiloquente, dépourvue de la finesse instrumentale des valse de Johann II. Mais Hellmesberger II a été directeur du Philharmonique de Vienne, expliquant l'habitude des instrumentistes viennois à jouer ses œuvres depuis la fin du XIX^e ; ainsi l'énoncé de la mélodie aux violoncelles, rêveurs, extatiques... fait jaillir l'étoffe du songe enchanté – avec le chant du cor lointain évanescent... (emblème de chaque concert du Nouvel An). Les tutti de

Thielemann sonnent parfois secs. La synchronicité et la couleur sonore de l'orchestre, sa souplesse native, l'excellence des cordes renouent avec les éditions précédentes de l'exercice, parmi les plus enivrantes. Le ballet de l'Opéra de Vienne aurait pu nous régaler sur cet air ample et développé. Pas encore...

Eduard Strauss : Ohne Bremse (Without Brakes) **Fast Polka, op. 238** – Petit frère de Johann et Josef, Eduard fut aussi directeur des Bals de la Cour ; il signe ici une esquisse orchestrale conçue comme une pochade virtuose pour les cheminots des chemins de fer impériaux (1885) ; jouée « à toute vapeur », soit une Polka rapide et nerveuse. La direction est sans surprise, efficace, ce qui n'est pas si mal : frous frous à l'avenant, d'une ivresse toute française, celle du divin Offenbach. Thielemann développe l'esprit d'une joie collective d'une somptueuse machine, à la synchronicité épatante.

[Pour la seconde fois, après 2019, le chef berlinois dirige les Wiener Philharmoniker...](#)

[L'efficacité nerveuse et pétillante du brucknérien Christian Thielemann](#)



Partie 2 – En seconde partie, place est privilégiée aux valse de Johann II et de son frère Josef, avec un clin d’œil à Bruckner, compositeur à l’honneur en 2024.

Johann Strauss : Ouverture zur Operette „Waldmeister“ (Overture to Woodruff, ouverture de l’opérette Le Maître de la Forêt) – composé à la fin de sa vie en 1895, cette ouverture évoque une fleur de montagne, la Spirale odorante, ou tout autant, mot à mot « le Maître de la Forêt »... l’évocation du motif naturel s’y affirme avec nervosité et un sens du drame immédiat, où le cor berce, comme le hautbois sur la nappe des cordes continûment onctueuse... Thielemann réalise la partition avec noblesse et onctuosité (cor et bois d’une souplesse hautement sensuelle) – le geste déploie beaucoup de finesse et d’élégance (solo du violoncelle avec les flûtes...) et éclaire une partition enjouée, capable d’un dramatisme épanoui dont le chef souligne les arêtes vives.

Johann Strauss : Ischler Walzer (Posthumous Waltz No. 2) * :

le compositeur signe une valse développée qui porte le nom de la ville balnéaire d'Ischler, avec vues urbaine de la cité estivale qui a conservé son patrimoine fin de siècle / Belle Epoque ; la partition sert de fond musical au ballet de l'Opéra de Vienne, filmé l'été dernier dans la résidence d'été de l'empereur François-Joseph... L'orchestre excellent s'affirme dans l'onirisme transparent et enivré... tandis que la chorégraphie invite d'abord le solo d'une danseuse en costume fin XIXè, sur la terrasse principale de la villa néoclassique. Lui emboîte le pas une seconde danseuse en solo, au centre de la nature qui rejoint pour un pas de deux, dans un petit pavillon, un faune tout aussi enjoué. Les producteurs ont ainsi conçu l'évocation des amours du couple impérial (François Joseph et l'impératrice Sissi), hôtes coutumiers de la ville d'Ischler. La cité thermale est aussi le lieu où Franz Lehar et Oscar Strauss sont enterrés.

Le programme se poursuit ensuite dans une série de petites pièces, enjouées, virtuoses, aussi raffinées que dramatiques.

Johann Strauss : Nachtigall-Polka (Nightingale-Polka /Polka Rossignol) **op. 222 *** : le compositeur y évoque le chant de l'oiseau (rossignol chanteur) ; vivacité, avec effet de grelots (les sifflements du Rossignol) et tutti rapides, nerveux, ... Thielemann et les instrumentistes s'amuse explicitement et surlignent parfois les contrastes vifs.

Eduard Strauss : Die Hochquelle (The Mountain Spring) **Polka mazur, op. 114 *** – l'œuvre évoque les hautes sources. Eduard étant ici inspiré par les systèmes d'eau inventés alors... C'est assurément l'une des partitions parmi les plus inspirée des valse d'Eduard, qui allie contrastes dramatiques et finesse d'une orchestration colorée que n'auraient pas renié ses aînés Johann et Josef...

Johann Strauss : Neue Pizzicato-Polka. op. 449 – l'œuvre courte, pleine de surprises, fait suite à une première Pizzicato Polka composée avec Josef... Celle ci est beaucoup

moins célèbre. Jouée sur les cordes sans archets, elle démontre encore à qui en doutait, la formidable synchronicité des musiciens viennois ; pleine d'élégance murmurée et de facétie quand se joint ...le glockenspiel, au son magicien. Et l'orchestre devient en une seule voix, une formidable boîte à musique. On imagine un peu frustré là encore, ce qu'aurait donné simultanément un solo ou un pas de deux des danseurs du Corps de Ballet de l'Opéra de Vienne...

La pièce qui suit semble répondre aux Pizz de Johann... car **Joseph Hellmesberger** dans **Estudiantina-Polka** from « Die Perle von Iberien » * : y glisse lui aussi des pizzicati auxquels répond le chant tout en rusticité des violoncelles... Hellmesberger mérite d'être (re)découvert : c'est un autre chef et compositeur de grande valeur, rival contemporain de Johann II et qui demeura cependant dans l'ombre de son génial concurrent.

Carl Michael Ziehrer : Wiener Bürger (Citizens of Vienna), Citoyens de Vienne. **Waltz, op. 419** – la pièce s'affirme brillante et colorée, d'une orchestration très raffinée elle aussi, elle invite le Corps de Ballet, avec pour décor naturel, la très belle forteresse de Rosenbourg (de style Renaissance) ; d'abord les 5 danseurs en corset de plastic noir pailleté (chacun appréciera), puis un solo d'une danseuse bleu malachite rejointe par un danseur pour un pas de deux dans la cour du château ; le finale à 10 (5 danseuses formant couples avec les 5 danseurs) met en scène la forteresse sur une musique qui équilibre finesse et esprit de marche (avec envol d'un superbe aigle en début et à la fin). L'écriture aussi fine qu'enjouée rappelle l'inspiration de Ziehrer qui a toute légitimité de figurer dans ce programme.

Christian Thielemann enchaîne ensuite, l'une des partitions les plus attendues du concert... **Anton Bruckner : Quadrille WAB 121** (Arrangement: Wolfgang Dürner) * – C'est l'œuvre du jeune Bruckner, encore adolescent qui allait ensuite s'imposer dans l'admiration de Wagner, avec ses 9 symphonies spectaculaires.

Thielemann s'en révèle d'autant plus inspiré qu'il vient de signer une formidable intégrale des symphonies. Son « quadrille » ainsi révélé démontre une maîtrise impressionnante et de claires références aux Viennois les mieux inspirés. Flûtes, clarinettes, hautbois à la fête... l'orchestration indique un auteur déjà aguerri. La série d'airs populaires enchante par son sens des contrastes, son caractère ; Bruckner y varie avec génie l'orchestration de chaque séquence. Belle exhumation et clin d'œil à l'année Bruckner 2024 (bicentenaire de sa naissance : Bruckner est né le 4 septembre 1824). Le chef dévoile ainsi un cycle impétueux et surprenant du jeune Bruckner.

Autre nouveauté au programme du Concert du Nouvel An à Vienne : **Hans Christian Lumbye : Gaedeligt Nytaar!** (Happy New Year! Joyeuse année nouvelle !) **Galop *** : fiévreuse et pétillante, la pièce constitue un air idéal pour séduire et convaincre le public.

Rare mais précieux, **Josef Strauss**, cette année, éblouit particulièrement dans la seule valse programmée : **Delirien (Delirium / délire). Waltz, op. 212**. C'est une somptueuse partition qui se rapproche et outrepassa le dramatisme d'un Weber (ouverture du Freischütz)... l'introduction des cordes impétueuses prépare le chant de la flûte d'abord, puis le déploiement du thème de la valse, l'une des plus enchanteresses de Josef... un enivrement jusqu'à l'extase... la construction de la pièce qui se joue des crescendos expressifs, rappelle combien la valse, danse viennoise scandaleuse à ses débuts, fut longtemps décriée parce que trop sensuelle et lascive. Voilà un opus de Josef qui accrédirait telle réserve, pour nous, une qualité distinctive. Le chef plus incisif et expressif que caressant, souligne contrastes et accents saillants. Sa baguette acérée, affûtée montre ici ses limites. Pas assez de nuances et de poésie. On se souvient que la pièce fut créée lors d'un congrès de médecins en 1867, en pleine épidémie de grippe ! Certains alors lui

reconnaissaient une vertu thérapeutique quand on la dansait !).

Les Encores / Bis enchaînent une polka de rigueur, à laquelle succèdent comme de tradition, les deux pièces finales, deux partitions maîtresses de Johann père et fils...

D'abord de **Josef Strauss : Jockey – Fast Polka, op. 278** : fièvre et nervosité jubilent ici, avec clin d'œil aux spectateurs, une pluie (inédite) de confettis tombant sur l'orchestre... ; puis, après en avoir amorcé les premières mesures, le chef et les musiciens expriment leurs vœux de nouvel an pour enchaîner derechef **le Beau Danube Bleu de Johann Strauss fils : An der schönen blauen Donau (The Beautiful Blue Danube) Waltz, op. 314...**

Le chef s'adresse alors au public, dans un petit discours qui met en avant la musique, ses nuances irrésistibles contre ce temps d'intolérance et de guerre... On ne peut qu'y adhérer.

Le maestro délivre ensuite par une direction précise et très contrastée, une lecture remarquable du Beau Danube Bleu où jaillissent comme des gemmes sonores chaque partie de l'orchestre...

Johann Strauss I : Radetzky March. op. 228. La partition pose problème aujourd'hui ; elle peut sembler surprenante après la prière du chef contre la guerre : Johann père l'écrivant pour célébrer la victoire du général Radetsky contre les Piémontais ; on peut donc rêver meilleure œuvre pour célébrer l'esprit de la paix... à l'heure des réécritures et des remises en question, il faudrait assurément que les producteurs du concert le plus médiatisé au monde, soignent davantage la cohérence et le sens de la célébration. Mais d'aucuns pourraient nous objecter que cette marche de Radetsky permet au public d'applaudir en cadence, selon les indications du chef. Célébration participative qui mérite aussi d'être reconduite chaque année... pour un rituel festif et collectif. Aucune doute, cette nouvelle édition du Concert du Nouvel An à Vienne 2024 est efficace avec quelques surprises opportunes (Bruckner). Bonne

Année à tous, Prosit !!

CRITIQUE, concert. VIENNE, Konzerthaus, le 1er janvier 2024.

Concert du Nouvel An : Johann I, II, Josef, Eduard Strauss, Hellmesberger, Ziehrer, Bruckner... Wiener Philharmoniker / Philharmonique de Vienne – Christian Thielemann, direction. Le CD du Concert du Nouvel An 2024 par Christian Thielemann II devrait paraître chez l'éditeur Sony classical à la mi janvier 2024. A suivre...

[approfondir](#)



[Coffret CD événement \(Noël 2023\) / Christian Thielemann et les symphonies de Bruckner : LIRE notre critique du coffret de l'intégrale des symphonies de Bruckner \(avec là aussi les instrumentistes du Wiener Philharmoniker – 11 symphonies – coffret événement CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2023 :](#)

<https://www.classiquenews.com/cd-coffret-evenement-bruckner-11-symphonies-wiener-philharmoniker-christian-thielemann-sony->

[classical/](#)

[CD coffret événement. BRUCKNER : 11 symphonies \(Wiener Philharmoniker, Christian Thielemann / Sony classical\)](#)

LIRE aussi notre annonce **présentation du Concert du Nouvel An à Vienne, le 1er janvier 2024 par Christian Thielemann et les Wiener Philharmoniker :**

<https://www.classiquenews.com/vienne-concert-du-nouvel-an-2024-lundi-1er-janvier-2024-11h-france-2-et-france-musique-en-direct/>

[VIENNE, CONCERT du NOUVEL AN 2024, lundi 1er janvier 2024, 11h \(France 2 et France Musique, en direct\)](#)

Pour sa 7ème fois, Riccardo Muti dirigera le Concert du Nouvel An à Vienne 2025



La nouvelle vient de tomber : c'est (à nouveau) **Riccardo Muti** qui dirigera le 85^e Concert du Nouvel an à Vienne, le 1^{er} janvier 2025. Le maestro octogénaire, connu pour ses déclarations parfois véhémentes, au charisme indiscutable reviendra ainsi pour la ... 7^{ème} fois au Musikverein de Vienne pour y diriger les Wiener Philharmoniker, et pour souhaiter à leurs côtés, une bonne année

nouvelle. Maestro Muti a dirigé les instrumentistes viennois pour le Concert du Nouvel An, en 1993, 1997, 2000, 2004, 2018 et 2021. Sa collaboration avec eux remonte au début des années 1970... Le 1^{er} janvier 2025 n'est pas anodin, l'année 2025 marquant le bicentenaire de la naissance du Johann Strauss (né le 25 octobre 1825), enfant surdoué et génie de la valse symphonique, aux côtés de son frère (injustement moins connu) Josef... Le choix suscite déjà de nombreuses réactions : il aurait été profitable à l'institution orchestrale la plus prestigieuse de Vienne, d'inviter une cheffe ou un jeune tempérament de la baguette, ce ne sont pas les candidat(e)s qui manquent aujourd'hui.

Daniel Froschauer, président du Philharmonique de Vienne explique : « Riccardo Muti occupe depuis plus de 50 ans une position exceptionnelle dans l'histoire de l'orchestre. Membre honoraire de depuis 2011, Riccardo Muti a aidé façonner le répertoire et le son spécifique de l'ensemble d'une manière unique ».

En mai 2024, Riccardo Muti dirigera plusieurs concerts au Musikverien de Vienne (4, 5, 6 et 7 mai 2024), pour célébrer **le bicentenaire de la création de la Symphonie n°9 de Beethoven** avec son « Ode à la joie » d'après Schiller / créé le 7 mai 1824 au Theater am Kärntnertor de Vienne – Wiener

Philharmoniker / avec Julia Kleiter, soprano ; Michael Spyres, ténor, Günther Groissböck, basse... PLUS D'INFOS ici : <https://www.musikverein.at/konzert/?id=0004d10e>

LIVE STREAMING – MUNICH Bayerische Staatsoper : STRAUSS, La Chauve Souris de Barrie Kosky, dim 31 déc 2023, 22h30 / 23h30

Le metteur en scène Barrie Kosky exporte à Munich, l'une de ses productions qui a fait les délices du public berlinois (Komische Oper Berlin) ; le scénographe trublion aime maîtriser de somptueux tableaux collectifs, dans l'esprit de la fête et de la cocasserie... mais ayant aussi le sens du rythme, du drame, des contrastes, Barrie Kosky souffle souvent un vent cynique et parodique sous le masque de la drôlerie déjantée, oublieuse...

... ce n'est pas cette production de la Chauve Souris, aussi enfiévrée qu'enivrée qui le contredit. Ainsi moins superficiel qu'il n'y paraît, Barrie Kosky donne à l'« opérette de toutes les opérettes », chef d'oeuvre sublimé par la musique de Johann Strauss II, le roi de la valse, un nouveau look qui se concentre sur son côté morbide...



Vienne, temple de l'opérette dorée, où Die Fledermaus a célébré sa première mondiale au Théâtre an der Wien en 1874 se mue en cauchemar pour Gabriel von Eisenstein et bien d'autres... La vengeance de la Chauve Souris fait basculer société et ville entière vers l'abîme. Pour se venger de son ami Eisenstein, le Dr Falke, alias la chauve-souris, orchestre un malentendu avec le prince Orlofsky. Un marquis et un chevalier, une comtesse et des artistes en herbe se retrouvent ici pour une fête torride. Sous les masques et le prétexte futile, les lunettes tintent, les relations se tendent... il y a de l'amour, du mensonge, de la danse. Ils font la fête jusqu'au moment où il faut payer... Plateau de haut vol dominé par la soprano allemande Diana Damrau (Rosalinde) et le baryton autrichien Georg Nigl (Eisenstein), entre autres, sous la direction de l'excellent Vladimir Jurowski.

LIVE STREAMING – MUNICH Bayerische Staatsoper : STRAUSS, La Chauve Souris de Barrie Kosky, dim 31 déc 2023, 22h30 – Vladimir Jurowski, direction

A partir de 22h30

PLUS D'INFOS, VOIR le live streaming :

Sur le site du Bayerische Staatsoper :
<https://www.staatsoper.de/en/productions/die-fledermaus/2023-12-31-1800-14061>

A partir de 23h30

Sur le site d'ARTEconcert :
<https://www.arte.tv/fr/videos/114703-001-A/johann-strauss-la-c-hauve-souris/>



Cast / distribution

Gabriel von Eisenstein : Georg Nigl

Rosalinde : Diana Damrau

Frank : Martin Winkler

Prinz Orlofsky : Andrew Watts

Alfred : Sean Panikkar

Dr. Falke : Markus Brück

Dr. Blind : Kevin Connors

Adele : Katharina Konradi
Ida : Miriam Neumaier
Frosch I : Max Pollak
Frosch II : Franz Josef Strohmeier
Frosch III : Danilo Brunetti
Frosch IV : Giovanni Corrado
Frosch V : Deniz Doru
Frosch VI : Oliver Petriglieri

Avec le Corps de Ballet du Bayerische Staatsoper
Photo : Wilfried Hoesl / Bayrische Staatsoper)

Approfondir

VOIR la collection des opéras depuis le Bayerische Staatsoper de Munich sur le site d'ARTEconcert :

<https://www.arte.tv/fr/videos/RC-016637/opera-d-etat-de-baviere/>

L'Opéra d'État de Bavière est l'un des plus anciens et prestigieux Théâtre d'opéra au monde. Il accueille les meilleurs metteurs en scène, chefs d'orchestre et chanteurs lyriques. C'est ici que Mozart a créé Idoménée et que, grâce au mécénat de Louis II de Bavière, Wagner a donné les premières de Tristan et Isolde, de L'Or du Rhin et de La Walkyrie...

**FRANCE 5, ven 29 déc 2023,
21h. Soirée Maurice Béjart**

(L'Oiseau de feu, Le chant du compagnon errant, Boléro)



Soirée Maurice Béjart ... En 40 ans, le chorégraphe marseillais Maurice Béjart marque l'histoire du Ballet de l'Opéra national de Paris, en y créant pas moins de 20 ballets, avant sa disparition en 2017. La soirée diffusée sur France 5 propose de (re)découvrir 3 chorégraphies emblématiques de Béjart, parmi ses plus inspirées : "L'Oiseau de feu", ode à la jeunesse

d'après le drame révolutionnaire que Stravinsky livre en 1913 à Nijinsky pour les Ballets Russes de Diaghilev ; "Le Chant du compagnon errant", oeuvre intimiste de Mahler qui laisse percevoir l'onirisme parfois sauvage du langage de Béjart, entre puissance et grâce ; enfin le mythique "Boléro" qui suit jusqu'à la transe collective, la partition saisissante de Ravel. Photo DR

Ballets filmés à l'Opéra national de Paris Bastille en mai 2023. Photo grand format : Le Sacre du printemps (DR)

CD événement, critique.
BRAHMS : orchestral & vocal

**works. Orquesta y Coro
Comunidad de Madrid. Marzena
Diakun, direction (1 cd Ibs
classical – juin 2023)**

**Voilà la confirmation d'un immense
tempérament de la direction d'orchestre.**

**Marzena Diatkun convainc par sa sûreté,
son énergie, la puissance détaillée de sa
baguette... Saluons ici outre l'ambition du
programme, la somptueuse cohérence
sonore, qui se révèle à la fois dense
mais claire et transparente, soit un
Brahms profond, ductile et lumineux,
grâce à une baguette qui détaille et
avance simultanément. D'autant que le
choeur joue sur le même plan...**



La cheffe Marzena Diakun éblouit par sa maîtrise et la hauteur du geste, sachant tout exploitant et obtenir des effectifs madrilènes : chœur et orchestre Comunidad de Madrid (dont elle est directrice principale depuis 2021). En deux années, le résultat est là : densité, expressivité, détails. Dès le premier morceau (***Schicksalslied***

d'après Hölderlin opus 54), on est saisi par la fusion articulée du chœur et de l'orchestre roulements de timbales à l'appui en une scansion majestueuse et comme enivrée, pour une vibration ample et sereine, exprimant la force souterraine d'une partition colossale ; tout s'accomplit dans cette opulence sonore à la fois détaillée et dense, qui se referme comme la page souple d'un conte féerique qui garde tout son mystère...

Les 6 Valses Chants d'amour opus 52 que l'on connaît pour voix seules et piano, dans cette version chorale ne perdent ni entrain, ni relief voire piquant émotionnels, ce malgré l'épaisseur et la densité de l'effectif. Le cycle achevé à Lichtental (près de Baden Baden en 1869) concentre la complexité des sentiments de Johannes pour Clara Schumann, et pour la fille de cette dernière, Julie.

La Rhapsodie pour alto, chœur et orchestre (opus 53) marque l'amertume voire la rage de Brahms en apprenant que cette même Julie lui préféra... un conte italien ; la pièce qui passe du désespoir (toujours noble) au renoncement qui vaut acceptation, convainc par sa profondeur et la soie somptueuse de la réalisation avec en soliste le mezzo corsé, cuivré au timbre lui aussi charnel et vibrant d'Agneszka Rehlis (s'il n'était son vibrato quand même trop systématique).

Marzena Diakun souligne la profonde douceur d'un Brahms

surtout fraternel et aimant, dont la noirceur s'exprime avec une noblesse supérieure et s'achève dans un optimisme indéfectible « comme un arc en ciel » (selon les mots de son mentor Robert Schumann, si convaincu comme Ravel, par la musique de son cadet).



Dès l'ample pièce chorale et symphonique opus 54 d'après Hölderlin qui ouvre le programme, l'acuité de l'activité, la sensualité de la pâte sonore, l'équilibre de l'image globale et la recherche constante de transparence s'affirment, révélant dans le tourment du texte choisi, la lumière comme la force de l'espoir : les vertiges angoissés de la condition humaine tels qu'évoqués par Hölderlin s'y consolent des visions célestes, celle des « esprits bénis » qu'aucune incertitude ne vient troubler. La musique (les cordes surtout)

parle de cette promesse à venir, faite rémission (la conclusion purement orchestrale est dans ce sens remarquable).

Même plénitude comme aéré dans l'intérieur dans les 4 Chants pour voix de femmes (avec harpe et 2 cors opus 17) que Brahms dédia à l'ensemble féminin qu'il créa et dirigea à Hambourg. Le travail plus épuré, sobre se concentre sur la précision du texte. Ce qui ne dément pas l'éclat à la fois percussif et mélodique de la harpe céleste.

D'une façon générale, la cheffe mesure les enjeux poétiques qui partagent tous une grande force imaginaire : Ruperti, Goethe, Hölderlin, le chant de l'orchestre comme l'implication du chœur, s'inscrivent dans cette puissance qui est aussi ivresse.

La conclusion (***Chant des parques*** opus 89) affirme davantage la haute inspiration de Brahms quand il choisit et met en musique Goethe – déflagration tragique mais lueurs inespérée : la force des images orchestrales là encore semblent illuminer le texte goethéen qui oppose le destin des dieux immortels et la misère humaine. Les hommes sont-ils abandonnés ? Pas vraiment, car le musicien leur tend la main. Malgré les roulements de timbales, la scansion douloureuse de l'orchestre et la marche affligée, l'humanité se relève (dans la fameuse 5^e strophe dont le mode majeur dit l'extrême dignité).

Les 6 séquences de ce disque captivant confirment la sensibilité grande classe de la maestra qui réussit cette équation rare de la gravité et de la transparence. Une approche qui se révèle plus que convaincante pour l'imaginaire amoureux et profond d'un Brahms hype romantique, noble et tragique à la fois, classique et passionnel. Autant de nuances que semble parfaitement comprendre et mesurer la cheffe polonaise. Son Brahms a la carrure, l'étoffe, le sentiment surtout : chœur et orchestre s'accordent, fusionnent, dialoguent révélant chez le génie révélé par Robert et Clara Schumann, cette puissance de feu à la fois beethovénienne et

wagnérienne. Son travail orchestral avec les instrumentistes madrilènes se révèle affûté, précis, nuancé. Remarquable vision d'une cheffe à suivre désormais. Force et espérance... le combat qui en résulte se réalise avec un sens des nuances supérieur. Le cd dévoile en Marzena Diakun un tempérament brahmsien, passionnant. Sa justesse dévoile cette bonté dont il est question dans le livret et qui rapproche définitivement Brahms le tumultueux passionné, de la fraternité de Beethoven.

CD événement, annonce. BRAHMS : Orchestral & vocal works.
Orquesta y Coro Comunidad de Madrid –
Marzena Diatkun, direction (1 cd IBS
classical – enregistré en juin 2023) –
CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2023. Critique
complète à venir sur classiquenews.



En savoir plus : consultez le site de la cheffe Marzena Diatkun : <https://www.diakun.com/fr/biographie>

Lien direct vers le site de l'éditeur IBS classical :
<https://ibsclassical.es/product/brahms-orcam-diakun/>

Vienne, Concert du NOUVEL AN 2024, lundi 1er janvier 2024, 11h (France 2 et France Musique, en direct)

C'est le rendez-vous incontournable pour bien commencer l'année nouvelle, le concert du Nouvel An depuis la salle dorée du Musikverein de Vienne, réalisé par le plus élégant des orchestres au monde, le Philharmonique de Vienne. Cette année, l'allemand, wagnérien et brucknérien reconnu, Christian Thielemann dirige les instrumentistes virtuoses, pour la 2è fois (après 2019)...



Au programme, bien sûr les œuvres traditionnelles de la famille Strauss : Johann père et fils, les frères de Johann II (Eduard et surtout Josef), et des nouveautés (chaque maestro invité souhaitant affirmer sa

petite marque au grand rituel médiatique et symphonique de l'an neuf) ; Christian Thielemann est actuellement chef principal de la Staatskapelle de Dresde, et directeur musical général désigné du Staatsoper de Berlin, où il succèdera à Daniel Barenboim dès septembre 2024. IL a déjà dirigé le

Concert du nouvel An à Vienne, le 1er janvier 2019 :
<https://www.classiquenews.com/compte-rendu-concert-vienne-concert-du-nouvel-an-wiener-philhamroniker-christian-thielemann-1er-janvier-2019/>

Plusieurs inédits lors du concert du Nouvel an y compris des Strauss (au total 8 œuvres suivies d'une étoile « * » dans la liste ci dessous) ; cette année, présence de **Komzák** et surtout d'**Anton Bruckner** dont Thielemann a signé [une intégrale chez Sony de première valeur \(CLIC de classiquenews](#), somme musicale sélectionné dans notre top des meilleures réalisations 2023 et présentée dans [notre dossier cadeaux de Noël 2023](#)) ; belle opportunité aussi et clin d'œil soulignant le bicentenaire (de la naissance) de Bruckner né le 4 septembre 1824.

La Philharmonie de Vienne – Ambassadrice musicale de l'Autriche – adresse ainsi aux spectateurs du monde entier ses vœux de Nouvel An dans un esprit d'espoir, d'amitié et de paix.

Le rituel s'achève avec les 3 bis, les plus applaudis au monde signés des Strauss : Josef (Polka rapide opus 278), Johann I fils (Le Beau danube bleu), Johann I père (La Marche de Radetski)... Photo Christian Thielemann © Wolf-Dieter-Grabner



Concert du Nouvel An, diffusé par France 2 et France Musique,
lundi 1er janvier 2024, 11h.

Wiener Philharmoniker
Dirigés par **Christian Thielemann**

Part 1

Karl Komzák : Erzherzog Albrecht-Marsch (Archduke Albrecht
March). op. 136 *

Johann Strauss : Wiener Bonbons (Viennese Bonbons) Waltz, op.
307

Johann Strauss : Figaro-Polka. Polka française, op. 320 *

Joseph Hellmesberger : Für die ganze Welt (For the Entire
World). Waltz *

Eduard Strauss : Ohne Bremse (Without Brakes). Fast Polka, op.

Part 2

Johann Strauss : Ouverture zur Operette „Waldmeister“
(Overture to Woodruff)

Johann Strauss : Ischler Walzer (Posthumous Waltz No. 2) *

Johann Strauss : Nachtigall-Polka (Nightingale-Polka). op. 222
*

Eduard Strauss : Die Hochquelle (The Mountain Spring). Polka
mazur, op. 114 *

Johann Strauss : Neue Pizzicato-Polka. op. 449

Joseph Hellmesberger : Estudiantina-Polka from « Die Perle von
Iberien » *

Carl Michael Ziehrer : Wiener Bürger (Citizens of Vienna).
Waltz, op. 419

Anton Bruckner : Quadrille WAB 121 (Arrangement: Wolfgang
Dörner) *

Hans Christian : Lumbye Glædeligt Nytaar! (Happy New Year!)
Galop *

Josef Strauss : Delirien (Delirium). Waltz, op. 212

Encores

Josef Strauss : Jockey. Fast Polka, op. 278

Johann Strauss : An der schönen blauen Donau (The Beautiful
Blue Danube). Waltz, op. 314

Johann Strauss I : Radetzky March. op. 228 (Arrangement:
Wiener Philharmoniker)

<https://www.france.tv/france-2/concert-du-nouvel-an/#section-abouts>

Sur le site des **Wiener Philharmoniker** / New year's Concert :

<https://www.wienerphilharmoniker.at/en/newyearsconcert>

approfondir

Dossier CADEAUX de NOËL 2023 : notre sélection cadeaux (cd, livres, dvd...)

COMPTE RENDU, concert. VIENNE. CONCERT DU NOUVEL AN, Wiener Philharmoniker / CHRISTIAN THIELEMANN (1er janvier 2019)

THEÂTRE DU CHÂTELET. MOZART : Cosi fan tutte. Les Talens Lyriques, Christophe Rousset / Dmitri Tcherniakov (du 2 au 22 février 2024)

En 1790, le 3è (et ultime) opéra que Mozart conçoit en complicité avec Da Ponte, saisit par son réalisme parfois cynique. Inspiré par l'opéra buffa napolitain (d'ailleurs Mozart situe l'action à ... Naples, dans la touffeur d'un été qui attise les passions), *Così fan tutte* épingle la légèreté du cœur féminin, propre à se parjurer et démentir les serments passés.

Si les deux compères auteurs ciblent l'inconstance des femmes (« *Così fan tutte* / ainsi font-elles toutes »), la critique pourrait bien s'adresser tout autant aux hommes...

Au delà du propos aigre et critique, l'opéra aborde plus généralement la fragilité des sentiments amoureux, en particulier quand il s'agit de jeunes couples, souvent submergés par la passion naissante. L'école des amants éprouve de fait la constance des sentiments de deux jeunes femmes, Fiordiligi (soprano) et Dorabella (mezzo) au départ fiancées respectivement à Ferrando et Guglielmo... mais quand ces deux derniers doivent partir à la guerre – un faux conflit imaginé pour qu'ils reviennent déguisés en turcs, rien n'est plus

comme avant, et sous leur déguisement, les deux hommes séduisent la fiancée de l'autre... ce jeu sentimental est arbitré par un vieux sage Don Alfonso, en parfaite complicité avec la servante des deux napolitaines, Dorabella (ici incarnée par l'excellente **Patricia Petibon**).

Vertiges de l'amour tempête et confusion des sentiments



Le metteur en scène **Dmitri Tcherniakov** dont cette mise en scène a été créée au dernier Festival d'Aix en Provence (juillet 2023), comme piqué par l'éclat du sujet, imagine deux couples âgés d'une cinquantaine d'années qui séjournent dans une villa le temps d'un week-end pour pratiquer l'échangisme. Tout ne se passe pas comme prévu, puisque les couples ne résistent pas à l'expérience.

La fidélité et la loyauté au serment pourtant formulés, implorent.

Tcherniakov inscrit l'action à notre époque « où tous nos repères, nos normes et nos lignes rouges ont évolué en matière

de relations humaines. Ici, pas de travestissements traditionnels, de déguisements ou de quiproquos. Pas de tromperie, les femmes et les hommes participent délibérément à l'échange. Ce qui commence comme un jeu devient alors plus grave, plus sérieux. »

PARIS, Châtelet, Grande Salle
COSÌ FAN TUTTE
du 2 FÉVR au 22 FÉVR. 2024

A 15h et 19h30 / voir le détail des horaires selon les dates :
<https://www.chatelet.com/programmation/23-24/cosi-fan-tutte/>

ossia La Scuola degli Amanti
Châtelet, Théâtre, du ven 2 au jeu 22 février 2024

Réservez vos places directement sur le site du Châtelet :
<https://www.chatelet.com/programmation/23-24/cosi-fan-tutte/>



Durée : 3h35 (avec entracte)

PLUS D'INFOS sur le site du Théâtre du Châtelet :

<https://www.chatelet.com/programmation/23-24/cosi-fan-tutte/>

Così fan tutte

du vendredi 2 février 2024 au jeudi 22 février 2024

Théâtre du Châtelet

Place du Châtelet, 75001 Paris

Les 2, 6, 8, 10, 13, 15, 17, 20 et 22 février 2024 à 19h30,
dimanche 4 février à 15h.

Tél. : 01 40 28 28 40.

Spectacle vu Festival d'Aix-en-Provence.

Direction musicale : Christophe Rousset

Mise en scène, scénographie : Dmitri Tcherniakov

Costumes : Elena Zaytseva

Lumières : Gleb Filshtinsky

Fiordiligi : Agneta Eichenholz

Dorabella : Claudia Mahnke

Ferrando : Rainer Trost

Guglielmo : Russell Braun

Don Alfonso : Georg Nigl

Despina : Patricia Petibon

Orchestre Les Talens Lyriques

Choeur Stella Maris

préambule, avant-concert

Secrets d'une œuvre

Présentation du spectacle,

45 mn avant le début de la représentation, au Salon

Diaghilev. □Durée 30 mn□Gratuit Sur présentation du billet du

jour
Les 6, 8, 13, 15, 20 et 22 février à 18 h 45

entretien

ENTRETIEN avec Christophe Rousset (propos recueillis en janvier 2023)

ENTRETIEN avec CHRISTOPHE ROUSSET à propos de Cosi fan tutte, à l'affiche du Châtelet à partir du 2 et jusqu'au 22 février 2024.

CRITIQUE

LIRE aussi notre critique de Cosi fan tutte de MOZART au Théâtre du Châtelet / par Dmitri Tcherniakov et Christophe Rousset avec Patricia Petibon ... :
<https://www.classiquenews.com/critique-opera-paris-chatelet-22-fevrier-2024-mozart-cosi-fan-tutte-patricia-petibon-georg-nigel-dmitri-tcherniakov-christophe-rousset/>

CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre du Châtelet (du 2 au 22 février 2024). MOZART : Cosi fan tutte. P. Petibon, G.Nigel, C. Mahnke, R. Trost... Dmitri Tcherniakov / Christophe Rousset.

LIRE aussi notre critique de Cosi fan tutte présenté au Théâtre du Châtelet par Dmitri Tcherniakov et Christophe Rousset :

approfondir

ENTRETIEN avec Dmitri Tcherniakov à propos de Cosi (Aix en Provence, juil 2023) :

Prélude au spectacle – Présentation (Festival d'Aix en Provence, juil 2023) :

CD événement, annonce. BRAHMS : orchestral & vocal works. Orquesta y Coro Comunidad de

Madrid. Marzena Diakun, direction (1 cd Ibs classical – juin 2023)

**Voilà la confirmation d'un immense
tempérament de la direction
d'orchestre. Marzena Diatkun
convainc par sa sûreté, son
énergie, la puissance détaillée de
sa baguette... Saluons ici outre
l'ambition du programme, la
somptueuse cohérence sonore, qui se
révèle à la fois dense mais claire
et transparente, soit un Brahms
profond, ductile et lumineux, grâce
à une baguette qui détaille et
avance simultanément. D'autant que
le chœur joue sur le même plan...**

La cheffe **Marzena Diakun** éblouit par sa maîtrise et la hauteur du geste, sachant tout exploiter et obtenir des effectifs madrilènes : **chœur et orchestre Comunidad de Madrid** (dont elle est directrice principale depuis 2021). En deux années, le résultat est là : densité, expressivité, détails.



Dès le premier morceau (*Schicksalslied* d'après Hölderlin opus 54), on est saisi par la fusion articulée du chœur et de l'Orchestre, roulements de timbales à l'appui en une scansion majestueuse et comme enivrée, pour une vibration ample et sereine, exprimant la force souterraine d'une partition colossale ; tout

s'accomplit dans cette opulence sonore à la fois détaillée et dense, qui se referme comme la page souple d'un conte féerique qui garde tout son mystère...

Les 6 séquences de ce disque captivant confirment la sensibilité grande classe de la maestra qui réussit cette équation rare de la gravité et de la transparence. Une approche qui se révèle plus que convaincante pour l'imaginaire amoureux et profond d'un Brahms hyper romantique, noble et tragique à la fois, classique et passionnel. Autant de nuances que semble parfaitement comprendre et mesurer la cheffe polonaise. Son Brahms a la carrure, l'étoffe, le sentiment surtout : chœur et orchestre s'accordent, fusionnent, dialoguent révélant chez le génie révélé par Robert et Clara Schumann, cette puissance de feu à la fois beethovénienne et wagnérienne. Son travail orchestral avec les instrumentistes madrilènes se révèle affûté, précis, nuancé. Remarquable vision d'une cheffe à suivre désormais.



CD événement, annonce. BRAHMS : Orchestral & vocal works. Orquesta y Coro Comunidad de Madrid – Marzena Diatkun, direction (1 cd IBS classical – enregistré en juin 2023) – CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2023. Critique complète à venir sur classiquenews.

En savoir plus : consultez le site de la cheffe Marzena Diatkun : <https://www.diakun.com/fr/biographie>

Lien direct vers le site de l'éditeur IBS classical : <https://ibsclassical.es/product/brahms-orcam-diakun/>



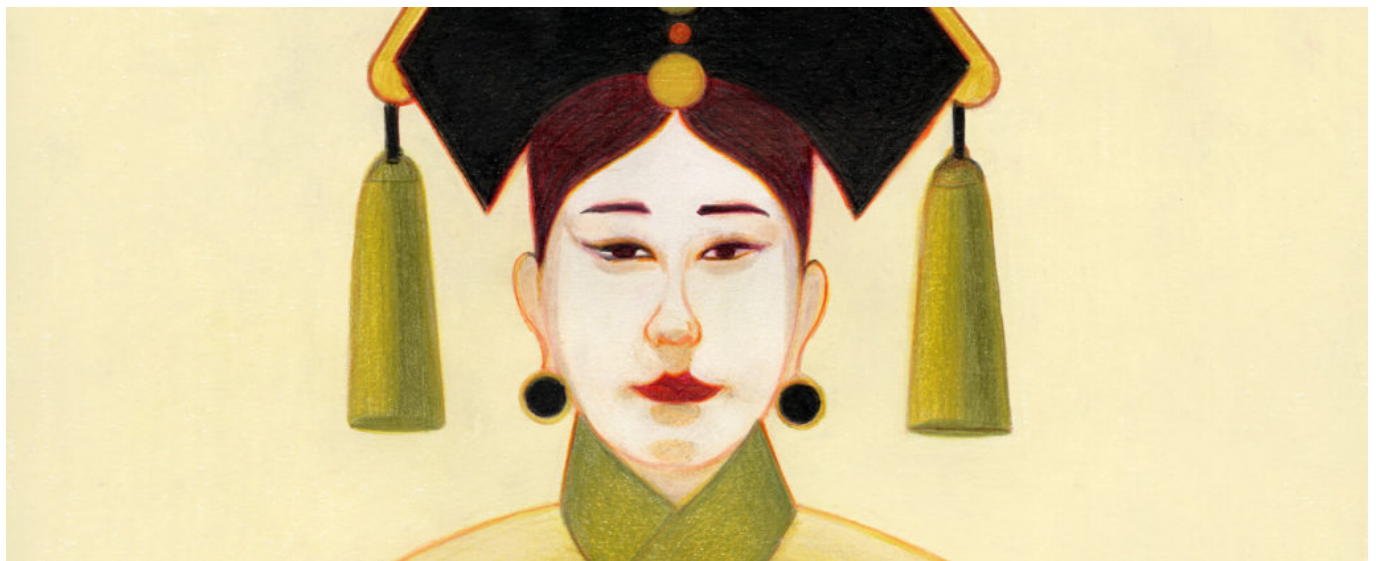
**OPÉRA de DIJON. PUCCINI :
Turandot. Catherine Foster,
Kristian Benedikt... Emmanuelle**

Bastet / Domingo Hindoyan (31 janvier – 4 février 2024)

Pour fêter comme il se doit l'anniversaire Puccini en 2024, l'Opéra de Dijon affiche son dernier ouvrage le plus flamboyant, exploitant la trame orientale pour développer des couleurs et une dramaturgie musicale jamais écoutées ni vues jusque là : car Turandot, cette histoire d'une princesse chinoise qui refusent les hommes, est un ouvrage lyrique ET symphonique dont la force questionne le désir intime...

La fosse est aussi importante dans l'explicitation du drame que le chant... Reste qu'il faut repérer et choisir une interprète aux capacités phénoménales pour incarner le rôle-titre : soprano ample, dramatique et lyrique, ayant une facilité dans les aigus... L'Opéra de Dijon a choisi **la version de Franco Alfano** qui compose les deux derniers tableaux à partir des documents laissés par Puccini...

L'être et les images ...



La metteuse en scène **Emmanuelle Bastet** dont classiquenews avait tant apprécié la justesse de son Orphée de Gluck, ou Pelléas et Mélisande de Debussy, aborde ici la légende sous le filtre d'un tropisme réaliste, dont le cadre expose un système qui déshumanise la société : « une rue de Shanghai, aux murs bariolés de lumières publicitaires, dans la touffeur nocturne d'une atmosphère tropicale » . A travers la princesse pétrifiée dans son rôle de représentation, c'est la liberté de l'individu qui est aussi questionnée : « la mise en scène considère la versatilité du peuple, à la fois victime et instigateur d'une violence perpétuelle, manipulé par un pouvoir cruel dans une société de surveillance généralisée. Turandot est-elle réelle ou bien incarne-t-elle ce monde virtuel où l'image asservit ? »... La princesse n'est-elle qu'une image qui sert l'idéologie et la propagande, ou est-elle une femme dont Puccini exprime le tourment intérieur, entre devoir et désir, entre loi et aspiration intime ? la spécificité d'un être qui souffre et souhaite s'émanciper s'oppose à la multiplicité factice et illusoire des images qui tendent à diluer toute identité.

3 dates à l'Opéra de Dijon

mercredi 31 janvier 2024, 20h

vendredi 2 février 2024, 20h

samedi 4 février 2024, 15h

Réservez vos places directement sur le site de l'Opéra de
Dijon :

<https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-23-24/turandot/>

Durée : 2h50 avec entracte

entretien

ENTRETIEN avec EMMANUELLE BASTET à propos de sa mise en scène de Turandot de Puccini, à l'affiche de l'Opéra de Dijon, du 31 janvier au 4 février 2024 :

<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-emmanuelle-bastet-a-propos-de-sa-mise-en-scene-de-turandot-de-puccini-a-laffiche-de-lopera-de-dijon-du-31-janvier-au-4-fevrier-2024/entretien>

[ENTRETIEN avec EMMANUELLE BASTET à propos de sa mise en scène de TURANDOT de Puccini, à l'affiche de l'Opéra de Dijon du 31 janvier au 4 février 2024m](https://www.classiquenews.com/entretien-avec-emmanuelle-bastet-a-propos-de-sa-mise-en-scene-de-turandot-de-puccini-a-laffiche-de-lopera-de-dijon-du-31-janvier-au-4-fevrier-2024/entretien)

Distribution

TURANDOT à l'Opéra de Dijon / Musique Giacomo Puccini
Livret de Giuseppe Adami & Renato Simoni d'après Carlo Gozzi

Direction musicale : **Domingo Hindoyan**

Mise en scène : **Emmanuelle Bastet**

Turandot : **Catherine Foster**

Liù : Adriana González

Calaf : Kristian Benedikt

Timur : Mischa Schelomianski

Altoum : Raul Gimenez

Ping : Pierre Doyen

Pang : Gregory Bonfatti

Pong : Éric Huchet

Orchestre Dijon Bourgogne

Chœur de l'Opéra de Dijon

Chœur de l'Opéra national du Rhin

Maîtrise de Dijon

Scénographie : Tim Northam

Lumières : François Thouret

Costumes : Véronique Seymat

Vidéo : Éric Duranteau

Coproduction Opéra national du Rhin, Opéra de Dijon

Illustration © Lorenzo Mattotti

VIDÉO teaser de Turandot à l'Opéra de Dijon

Production déjà présentée à l'Opéra du Rhin (Strasbourg et Mulhouse, juin et juillet 2023)

**à venir – à ne pas manquer à l'Opéra de
Dijon :**



Prochain spectacle à l'Opéra de
Dijon : **L'Autre Voyage /
Schubert – création, les 6 et 8
mars 2024** – Ensemble Pygmalion –
Raphaël Pichon / Silvia Costa,
mise en scène et décors :

[https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-23-24
/l-autre-voyage/](https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-23-24/l-autre-voyage/)